

ARTSONIC L'association musicale sierroise célèbre ce samedi ses quinze ans de rock'n'roll.

Une vraie école de l'engagement

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

L'année 1999, l'intrusion de Britney Spears dans les charts, prélude à la «popisation massive» de la musique mainstream, la fin d'une ère plutôt alternative sur les ondes, à la télé, dans les salles. Et pourtant, à Sierre, une association pourvoyeuse de décibels voyait le jour, fondée par différents acteurs d'une scène locale en mal de reconnaissance. «On organisait jusque-là des événements ponctuels, l'Unplugged Night, la Strange Night... Mais lors d'une interview sur Couleur 3 où l'on nous demandait sous quelle association nous organisons ces soirées, on a réalisé qu'il fallait créer une structure», raconte Stéphane Ganzer, musicien fondateur et premier président de l'association, devenu aujourd'hui professeur et député PLR au Grand Conseil. Ainsi naquit Artsonic, poumon musical qui insuffle depuis quinze ans de la vie au cœur de Sierre l'agréable.

Débuts tendus

Mais tout n'a pas été de soi, et Artsonic à d'abord dû faire ses preuves, gagner la confiance des autorités communales. «Il y a eu un peu de méfiance réciproque au départ, certainement à cause des concerts organisés à la Sacoche, salle dont les horaires d'ouverture ne correspondaient pas à ce genre d'activité. Mais très vite, une relation franche et directe s'est instaurée.» Et aux Anciens Abattoirs, dans la salle de l'Hacienda, Artsonic a pu se bâtir une base solide. «Lorsque mon comité a pris le relais, nous avons beaucoup travaillé à la réfection de la scène, à l'installation d'un système de diffusion pro», détaille Emmanuel Amoos, deuxième président en date, musicien et également engagé en politique, puisque député PS au Grand Conseil...

Aujourd'hui pérenne, après trois autres présidences actives – Yannick Pont, Raphaël Dessimoz, Emmanuelle Moos –, Artsonic est un pilier incontesté de la vie culturelle sierroise. Les



Le comité actuel d'Artsonic – manquent trois membres –, une institution de la vie culturelle sierroise. DR

Anciens Abattoirs, menacés un temps par le plan de développement du quartier, vont garder leur affectation actuelle. Et, satisfaction supplémentaire, un comité jeune et décidé les exploite au mieux. Le président actuel Noé Zufferey reste d'ailleurs fidèle à la philosophie de ses prédécesseurs dans sa volonté de mettre en avant la scène locale. Joli clin d'œil, musicien, il est aussi conseiller général Vert à Sierre.

S'impliquer

Pour ces trois présidents d'Artsonic, les mondes a priori éloignés de la politique et de la musique sont parfaitement conciliables. «Pour moi, ça clairement été la porte d'entrée de mon

engagement en politique», note Stéphane Ganzer. «Je passais plus de temps à dialoguer avec les autorités et à accomplir des tâches administratives qu'à faire du rock...» Un avis partagé par Emmanuel Amoos. «Se mettre autour d'une table, ne pas forcément être d'accord, trouver un consensus... C'est une très bonne école.»

La fibre de l'engagement, en somme. «C'est certain... Ceux qui s'impliquent, font en général partie de plein d'associations ou travaillent bénévolement sur des festivals ou des manifestations. C'est la volonté de participer à la vie locale est forte au sein du comité...», rajoute Noé Zufferey. De quoi envisager sereinement les quinze prochaines années. ○

CERISE SUR LE GÂTEAU, LES RAMBLING WHEELS

Samedi soir, Artsonic souffle donc ses quinze bougies. Et pour ce faire, l'association a concocté une soirée à haut voltage avec en invité de marque le groupe neuchâtelois The Rambling Wheels, l'un des fleurons de la scène rock romande. Les auteurs du tube «Marylou» – qui produisent par ailleurs une bière pré-nommée de même – devraient dynamiter l'Hacienda sans trop de problèmes. Et pour être sûrs que la poussière ne retombe pas, Artsonic a également convié le groupe Box feat Black Cracker, mariant avec superbe jazz, dub et hip-hop. Dernier – gros – cadeau, le mythique trio de la région The Strange Ones se reformera pour



The Rambling Wheels. DR

cette soirée. L'occasion de réentendre leur rock totalement barré, et de se réapproprier la recette des «röstis», auxquels ils ont dédié leur plus irrésistible morceau. ○

INFO

Samedi à l'Hacienda, dès 22h. Plus d'infos: www.art-sonic.ch

«Artsonic a été la porte d'entrée de mon engagement politique.»



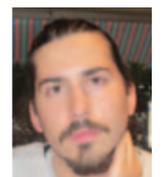
STÉPHANE GANZER
ANCIEN PRÉSIDENT,
MUSICIEN, ET
DÉPUTÉ PLR AU
GRAND CONSEIL

«Se mettre autour d'une table, trouver le consensus. C'est une bonne école.»



EMMANUEL AMOOS
ANCIEN PRÉSIDENT,
MUSICIEN ET
DÉPUTÉ PS AU
GRAND CONSEIL

«La volonté de participer à la vie locale est forte au sein du comité.»

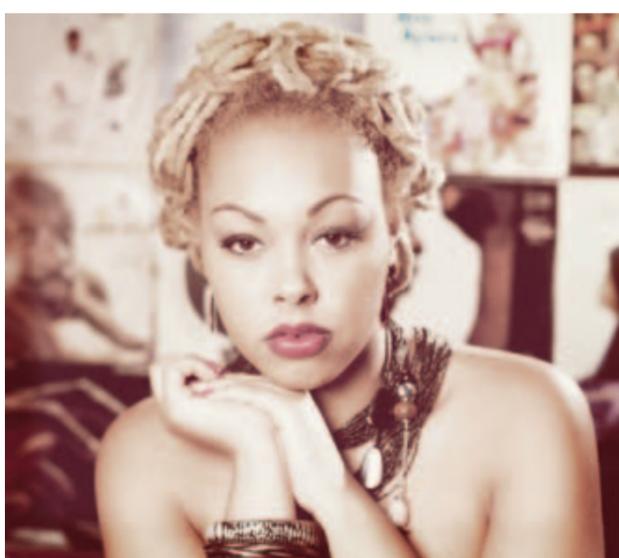


NOÉ ZUFFEREY
ACTUEL PRÉSIDENT,
MUSICIEN ET
CONSEILLER
GÉNÉRAL À SIERRE

SION Ce samedi soir, en concert à la Ferme-Asile dans le cadre du festival JazzContreband.

Harleighblu, étoile montante de la soul britannique

C'est une occurrence assez étrange, quand on y pense. La soul, cette musique dérivée du gospel et du rythm and blues, née aux Etats-Unis dans les années 50, s'est vidée de sa substance sur ses terres d'origine à force de gesticulations creuses et de clinquant RnB sans aspérités. Et c'est en Perfide Albion, sur le Vieux Continent qu'il faut aujourd'hui chercher si l'on veut dénicher les héritiers et héritières des labels Motown et Stax. La défunte Amy Winehouse, bien sûr, mais aussi Alice Russel, Michael Kiwanuka, Joss Stone... Des talents nés en terres anglaises, dans des brumes que l'on penserait plus propices à des humeurs «cold wave». L'une des dernières étoiles britanniques à



Harleighblu, un timbre digne des grandes de la soul. DR

avoir dévoilé son éclat au public porte l'énigmatique pseudonyme de Harleighblu.

Vocation précoce

Une voix prodigieuse issue des rues de Nottingham et d'un travail acharné dès le plus jeune âge sur les classiques du genre, trésors dont regorgeait la discothèque familiale. Une vocation très précoce qui vit cette jeune enfant de 7 ans à l'époque tâter du studio d'enregistrement et épater ses camarades de classe par de mini-performances improvisées entre deux cours.

A 12 ans, les producteurs de Birmingham Dino Nisbett et Andre Bassing la repèrent et la présentent à Dennis Seaton, chanteur du mythique groupe

de reggae Musical Youth. Celui-ci offre à Harleighblu le micro de choriste à l'occasion de la reformation du groupe. Et concert après concert, la chanteuse affirmait sa présence et son timbre sur la scène anglaise, jusqu'à, bientôt, voler de ses propres ailes.

De la personnalité

L'an dernier sortait ainsi «Forget Me Not», premier album de la diva soul, sur le très influent label indépendant Tru Thoughts. Label dont le «boss» Robert Luis a dit de sa jeune recrue: «Quand elle a signé sur le label, j'ai senti le même frisson et la même excitation que lorsque j'ai fait signer Quantic ou encore Bonobo...» De très bon

augure, donc, pour la suite de la carrière d'Harleighblu, et aussi pour le concert séduisant de ce soir à la Ferme-Asile. Une salle où, décidément, le public valaisan a la chance de découvrir des talents d'une envergure exceptionnelle. ○ JFA

INFO

Ce soir à la Ferme-Asile. Portes 20 h 30. Réservations: 027 203 21 11 ou en ligne sur le site: www.ferme-asile.ch

VIDÉO

Retrouvez notre vidéo sur ce sujet sur tablette et Epaper